

Accompagnant sa cendre à ce dernier séjour,
Lui portoient en tribut leur douleur consolante. etc.

On voit par le choix même des sujets et par la manière dont Mr. Legouvé les traite, qu'il se complait dont les peintures sombres et mélancoliques, et sans doute il nous a donné un des traits les plus marquans de son caractère, dans ces deux vers qui se trouvent au commencement du troisième poëme:

L'homme sensible et tendre, à la vive allégresse
Préfère la langueur d'une douce tristesse.

Il n'y aura aussi que les *hommes sensibles et tendres* qui entendent bien ce que le poëte dit plus bas sur le charme de certaines lectures:

Quel est, en le lisant, l'ouvrage qu'on admire ?

L'ouvrage où l'écrivain s'attendrit et soupire!

L'Iliade, d'Hector peignant le dernier jour;

Les vers où de Didon tonne et gémit l'amour;

Les plaintes de Tancrède, et les feux d'Herminie

Héloïse, Werther, Paul et sa Virginie;

Ces tableaux douloureux, ces récits enchanteurs

Que l'on croiroit tracés par les grâces en pleurs.

Ignorant, éclairé, tout mortel les dévore:

La nuit même il les lit; et quelquefois l'Aurôre,

En rouvrant le palais de l'orient vermeil,

Le voit le livre en main, oublier le sommeil.

Dans le recueillement son ame est absorbée;

Et sur la page humide une larme est tombée.

Douce larme du coeur, trouble du sentiment;